

Olivia Aleksiejczyk  
Lijana Kaziou  
Adrien Goulas

## « Des femmes corpulentes sous contraintes », Solenn CAROF (2017)

### Introduction

Depuis quelques années, une notion importante reste encore méconnue du grand public. Elle apparaît dans le Petit Robert, il y a seulement deux ans, en 2019 : la grossophobie. Qu'est-ce que c'est ? C'est une « attitude de stigmatisation et de discrimination envers les personnes obèses ou en surpoids ». On parle même de « grossophobie ordinaire » puisque c'est un genre de discrimination qui est malheureusement socialement acceptée et qui suit les personnes obèses ou en surpoids tout au long de leur vie : au sein du cercle familial, à l'école, sur le lieu de travail, dans l'espace public.

Aujourd'hui, le monde est sujet à une « épidémie » d'obésité. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), le nombre de personnes obèses s'élèverait à plus de 650 millions d'individus en 2016. En France, le taux d'adultes obèses atteint environ 15,3% et est en augmentation permanente depuis ces dix dernières années (Organisation de Coopération et de Développement Économiques, 2017)

C'est « depuis une trentaine d'années, [que] les dimensions sociales de l'obésité ont donc fait l'objet d'une intense activité de recherche principalement de la part des épidémiologistes, mais aussi bien que dans une moindre mesure (surtout en France), de la part des sociologues » nous dit Jean-Pierre Poulain, sociologue de l'alimentation dans *Sociologies de l'alimentation* (2013). De nos jours, nous trouvons en effet de nombreux articles et ouvrages faisant l'étude de l'obésité, comme les nombreux articles de Thibaut de Saint-Pol, sociologue français, et notamment sa thèse « Corpulence et genre en Europe : le poids des inégalités d'apparence et de santé » soutenue en 2008 dans laquelle il appréhende le corps à travers la corpulence et explique « la complexité des liens qui unissent le poids des individus aux caractéristiques sociales qui les distinguent », ou encore *Sociologie de l'obésité* (2009) de Jean-Pierre Poulain.

Dans notre exposé, nous présentons l'article « Des femmes corpulentes sous contrainte : acquisition et négociation des normes nutritionnelles en France, en Allemagne et en Angleterre » paru en 2017 dans la fameuse revue *L'Année Sociologique* créée par Durkheim en 1898. Cet article a été écrit par Solenn Carof, sociologue et enseignante à Science Po Paris, travaille sur les conséquences sociales du surpoids et de l'obésité en



France, en Allemagne et en Angleterre et qui est aussi membre du Think Tank ObésitéS, rassemblant des professionnels de santé qui commentent les sujets d'actualité et apportent un éclairage pluridisciplinaire sur l'obésité. Dans cet article, Solenne Carof reprend le sujet de sa thèse de doctorat en sociologie « Le "surpoids", un stigmat acceptable ? Représentations, discriminations et réappropriations des rondeurs féminines en France, en Allemagne et en Angleterre » effectué sous la direction de Claude Fischler, sociologue spécialiste de l'alimentation humaine et directeur de thèse au Centre Edgar Morin, et soutenue le 5 janvier 2015. Dans sa thèse, elle s'intéresse à la communication entre le milieu social et médical sur les corpulences dites « normales » et les autres « inacceptables » et décide ainsi de travailler sur la désignation des corps dits « trop gros » selon le genre, l'origine socio-économique et culturelle et le pays de résidence.

Nous allons y répondre en suivant le plan suivant : en première partie, la méthode suivie lors de l'analyse de l'étude, en deuxième les réponses à l'injonction sociale à bien manger et enfin le contrôle national des normes et des pratiques alimentaires selon les trois pays de l'étude de Solenn Carof. Vous retrouverez aussi une partie critique avant la conclusion.

## **I. Présentation de la méthode d'analyse**

### **a. But :**

Pour comprendre au mieux le déroulement de l'analyse, nous avons décidé de présenter la méthode avant tout. Le but de cet article est d'abord de « mettre en lumière l'influence du poids, des caractéristiques socio-économiques et du pays de résidence sur la réception et la mise en pratique des recommandations alimentaires » (p. 107).

Selon diverses variables, notamment la catégorie socio-économique et le pays de résidence des individus, Solenn Carof essaie d'expliquer comment les individus comprennent et mettent en pratique les normes alimentaires instituées dans leur pays. Pour cela, elle va cibler un public spécifique.

### **b. Public cible :**

Comme nous pouvons le comprendre d'après le titre de l'article, Solenn Carof se focalise sur les femmes en surpoids. Et il y a plusieurs raisons à ce choix.

Tout d'abord, elle choisit les femmes car c'est le sexe qui est le plus soumis aux idéaux de minceur, les femmes acceptent mieux et plus tôt les discours nutritionnels que les hommes et, vivent notamment dans des environnements sociaux, familiaux et professionnels très influencés par les normes esthétiques de minceur et les discours de santé publique.

	Obésité		Surpoids	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
France (2010)	12,4%	<b>13,4%</b>	<b>37,6%</b>	23,3%
Angleterre (2009)	22,1%	<b>23,9%</b>	<b>43,7%</b>	32,8%
Allemagne (2009)	<b>15,7%</b>	13,8%	<b>44,4%</b>	29,1%

Organisation de coopération et de développement économiques (2014)

Dans ce tableau, on voit que dans chacun des pays, il y a plus de femmes obèses que d'hommes, sauf exception pour l'Allemagne, où les hommes sont souvent plus obèses que les femmes. En revanche, on remarque que dans chacun des trois pays, il y a plus d'hommes en surpoids que de femmes.

Par la suite, elle se focalise surtout sur les femmes en surpoids et non obèses, même si dans l'étude on observe plus de femmes obèses qu'en surpoids et que certaines des participantes sont obèses.

L'obésité fait référence à la maladie et donc au corps médical, tandis que le surpoids, se trouvant entre la norme et l'obésité, permet de mieux observer les multiples justifications esthétiques, morales et médicales qui couvrent ces fortes corpulences.

En choisissant ce public de femmes en surpoids, Solenn Carof veut expliquer ce que ces femmes comprennent des normes alimentaires et de leur comportement. En effet, on entend beaucoup parler de l'obésité de la part du corps médical et des politiques publiques, mais on ne sait pas réellement ce que les principaux acteurs en pensent.

### c. Méthode :

Pour analyser les femmes en surpoids dans différents groupes sociaux et différents pays, Solenn Carof étudie les caractéristiques sociales et nationales de son public par la mise en commun d'entretiens semi-directifs et de questionnaires diffusés sur Internet.

Les entretiens semi-directifs vont être réalisés auprès de 61 femmes en surpoids et 25 femmes obèses dont la répartition par pays est la suivante : 36 femmes en France, 26 en Angleterre et 24 en Allemagne. Ces femmes ont entre 19 et 74 ans, sont sur le marché du travail et ont des profils très diversifiés trouvés notamment grâce à la méthode de recherche qui s'est faite par des annonces auprès de proches, dans des cabinets médicaux et diététiques, sur des forums « féminins », dans des journaux, dans des associations de lutte

contre les discriminations et aussi auprès de participantes à une enquête médicale sur la régulation de l'appétit à Londres.

Pour ce qui est du questionnaire de Solenn Carof, il était composé de 80 questions passées sur Internet, comme des forums féminins, des petites annonces, et des sites universitaires et associatifs. Mais ce qui a permis un nombre de réponses si important est l'effet du bouche à oreille qui s'est opéré dans les trois pays analysés. Ainsi, le questionnaire a permis de recueillir des réponses de femmes sans limite pondérale. Ensuite, certaines répondantes ont été choisies selon leur corpulence ce qui nous revient à 319 réponses de femmes des trois pays confondus, dont 144 en surpoids et 175 obèses. Les répondantes françaises et anglaises étaient majoritairement issues de classe moyenne et supérieure et les répondantes allemandes étaient majoritairement des étudiantes.

L'exploration de ce questionnaire a vraiment permis d'observer des homogénéités avec les entretiens et les autres lectures scientifiques et notamment d'analyser l'influence des catégories socio-économiques et des pays sur les connaissances et les pratiques culturelles et sur leur respect, ou non, expliqué dans la prochaine partie.

## **II. L'injonction sociale à bien manger**

Par la multiplicité des campagnes à but informatif liées à l'alimentation, il devient difficile de suivre un exemple supposé parfait de la meilleure façon de se nourrir pour répondre aux besoins de notre corps. Passant par l'éducation, le milieu culturel ou encore par les normes nutritionnelles transmises aux consommateurs, faisant guise de discours sacré pour la plupart des personnes souhaitant suivre de plus près leur alimentation.

Ces normes nutritionnelles, qui font office d'information aux consommateurs sur la quantité des nutriments présents dans la nourriture qu'ils consomment, tels que les glucides, protéines, lipides, minéraux et vitamines varient selon les professionnels, cercles familiaux et idéaux.

### **a. Ce qu'il faut manger :**

De nos jours, nous sommes de plus en plus confrontés à un débit d'informations à visée diététique, qui se pose comme la science de l'hygiène alimentaire qui analyse les rapports corps-santé pour nous permettre d'acquérir une alimentation équilibrée au quotidien.

Solenn Carof nous indique que ces informations sont de sources multiples : médiatiques, par les publicités, les messages de la santé publique et ce célèbre slogan que l'on connaît tous :



« Manger cinq fruits et cinq légumes par jour »

Néanmoins, il a été avancé par le biais d'études sur ce type de campagnes que l'information ne passe pas toujours bien, ou du moins comme l'émetteur le souhaite. L'étude Allemande, nommée « 5am Tag-Kampagne » (cinq par jour) a été interprétée comme : manger 5 repas par jours par 33% des Allemands, ce qui crée un décalage monstrueux entre le résultat préventif voulu et observé en pratique. On peut donc s'avancer en disant qu'une normalisation des habitudes alimentaires rassemblant les pays, les milieux culturels, les classes sociales ou l'individualité des ménages est très difficilement concrétisé.

Les individus ne perçoivent et ne comprennent pas les messages de la même manière ce qui donne une application d'un même message différente, d'un individu à un autre.

La principale source d'information sur l'alimentation est le cercle familial, où des habitudes, des convictions propres à chaque ménage sont transmises. Les normes nutritionnelles diffèrent selon la classe sociale et les mœurs qui y sont attachées et sont établies lors de la socialisation primaire et perdurent si l'entourage de l'individu reste semblable. C'est le cas des classes dites favorisées, qui ont un réseau social accoutumé aux professions du bien-être et ont plus le temps, l'envie et les moyens financiers de se soucier de leur santé et de leur corps.

Ce penchant pour un type d'alimentation plus saine défini ici comme « goût de nécessité » se pose plus régulièrement comme une évidence que chez les classes populaires. Les messages de santé publique liés à l'alimentation sont plus facilement intégrés par les classes les plus aisées car elles se sentent plus proches, plus concernées de par leurs moyens et leur proximité avec les élites médicales. Pour les classes populaires nous parlerons plutôt de « goût de liberté », les individus de ces classes ne croient pas tous à l'utilité de manger à des heures précises, ou de porter une attention particulière sur la quantité et la répartition des nutriments au quotidien et ne veulent pas céder à la pression que leur impose la santé publique se refusant parfois à croire que le « bien manger » participe à un bon état de santé et à une hygiène de vie correcte.

Toutefois, ces ethos de classe sur les normes alimentaires ne restent pas figés. Elles varient en fonction des moyens, budgets des individus mais également en fonction des études, en cas d'ascension sociale, des rencontres, ou encore pour combattre une maladie.

Néanmoins une des principales causes de cette remise en question alimentaire est la pression sociale qui entoure l'image de la femme qui crée une stigmatisation des rondeurs chez la gent féminine et les forcent parfois à appliquer des régimes alimentaires spécifiques pour être mieux acceptées dans la société dans laquelle elles évoluent. Car comme le stipule l'anthropologue Annie Hubert, « ce sont majoritairement les corps des femmes qui sont soumis à des contraintes ».

b. L'injonction à mincir :

La population féminine la plus visée par cette injonction aux régimes alimentaires serait celle regroupant les femmes d'un certain âge, peu diplômées et les plus corpulentes selon l'étude de Solenn Carof. Toutefois, le régime est valorisé dans toutes les classes sociales. Avec un idéal de beauté mince, et une grossophobie acceptée socialement, maigrir est vu comme un moyen (conscient ou non) de s'adapter pour échapper à une violence sociale comme le stipule une enquêtée. Solenn Carof dénombre plusieurs explications à la volonté de perdre du poids :

- La première raison est purement esthétique, pour « être belle » selon l'idéal de beauté actuel qui met sur un piédestal la femme mince et rejette les femmes en surpoids ou obèses.
- La seconde est liée au milieu professionnel et social. Certaines femmes se voyant refuser des postes à cause de leurs rondeurs, ou de l'absence d'une tenue de travail adaptée à leur corpulence.

Jean-François Amadieu, sociologue spécialiste des relations sociales au travail et des déterminants physiques de la sélection sociale, sur l'importance de l'apparence physique dans *La société du paraître* avance que la discrimination qui porte sur le physique est le deuxième motif qui est mentionnée par les demandeurs d'emploi. Les femmes sont plus touchées par cette discrimination car elles occupent plus que les hommes des postes en contact direct avec les clients, une apparence neutre ou belle est donc requise pour les femmes alors que pour les hommes, l'apparence sera un critère moins déterminant.

- La troisième raison est médicale, une alimentation déséquilibrée pose des soucis de santé plus ou moins graves et réduit l'espérance de vie ce qui contraint les femmes à diminuer les risques en entreprenant par exemple des régimes spécifiques de plus en plus sur mesure.
- La dernière raison est celle de la peur de l'exclusion, la peur d'être stigmatisée ou d'être perçue comme déviante par rapport à la norme physique actuelle.



L'étude montre que les femmes ayant débuté une démarche, expérience de régime adapté à ses besoins, sera à l'avenir plus sensible aux messages de prévention, car elle se sent concernée et intéressée.

c. Écouter son corps :

Maintenant que nous avons vu les différentes raisons qui poussent les femmes à commencer une démarche de régime, nous pouvons nous focaliser sur un concept récent qui a pour but de laisser le libre arbitre au ressenti de chacun vis-à-vis des besoins de son corps et de dédramatisation du type de nourriture consommée, défendu notamment par le groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids.

La génétique est mise en avant avec le principe du set point. Un poids de référence que chacun devrait pouvoir atteindre en mangeant à sa faim et selon les signaux que lui envoie son corps, comme le sentiment de satiété, de manque de tel ou tel nutriment qui deviendrait naturel si nous en prenions l'habitude.

Le bien être psychologique semble prendre une part importante dans la réalisation du régime, une part des enquêtées nous raconte leurs expériences de rééquilibrage alimentaire qui n'ont pas toujours eu l'effet escompté et parfois même a bousculé leur organisme et leur a fait reprendre du poids. Ces femmes se sont donc penchées sur ce dont elles ressentaient le besoin avant de prendre en compte les normes nutritionnelles valorisées par les spécialistes.

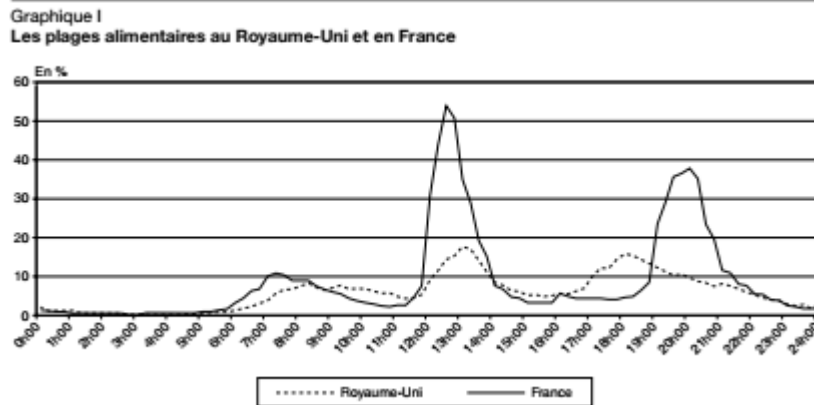
Ces normes ne prennent pas en compte les individualités et les spécificités de l'organisme de chacun ni l'aspect culturel qui diffère selon les pays et les idéaux liés à la bonne nutrition qui y sont diffusés.

### **III. Des normes et des pratiques alimentaires sous contrôle national**

On a pu voir que les normes nutritionnelles varient selon l'ethos de la catégorie sociale : pour les catégories aisées on parle de « goût de nécessité » (lié aux goûts alimentaires, à la symbolique du corps et de santé/impératifs diététique), tandis que pour les catégories plus modestes on parle de « goût de liberté » (absence des préoccupations sanitaires et valeur d'intégration sociale). On va voir que cet ethos est aussi différent selon le pays de résidence.

a. En France, commensalité et norme de minceur :

Les Français mangent plus souvent à des horaires réguliers, et passent plus de temps à table que les Anglais et les Allemands.



*Le pic des déjeuners en France se situe vers 12h30 et le pic des dîners vers 20h00. Quand 17,6 % des individus au Royaume-Uni ont une activité alimentaire à 13 heures, cela concerne 54,1 % des Français à 12h30. Source : Saint-Pol T. de, 2007, « le dîner des français : un synchronisme alimentaire qui se maintient », Économie et Statistique, 400, pp. 45-69.*

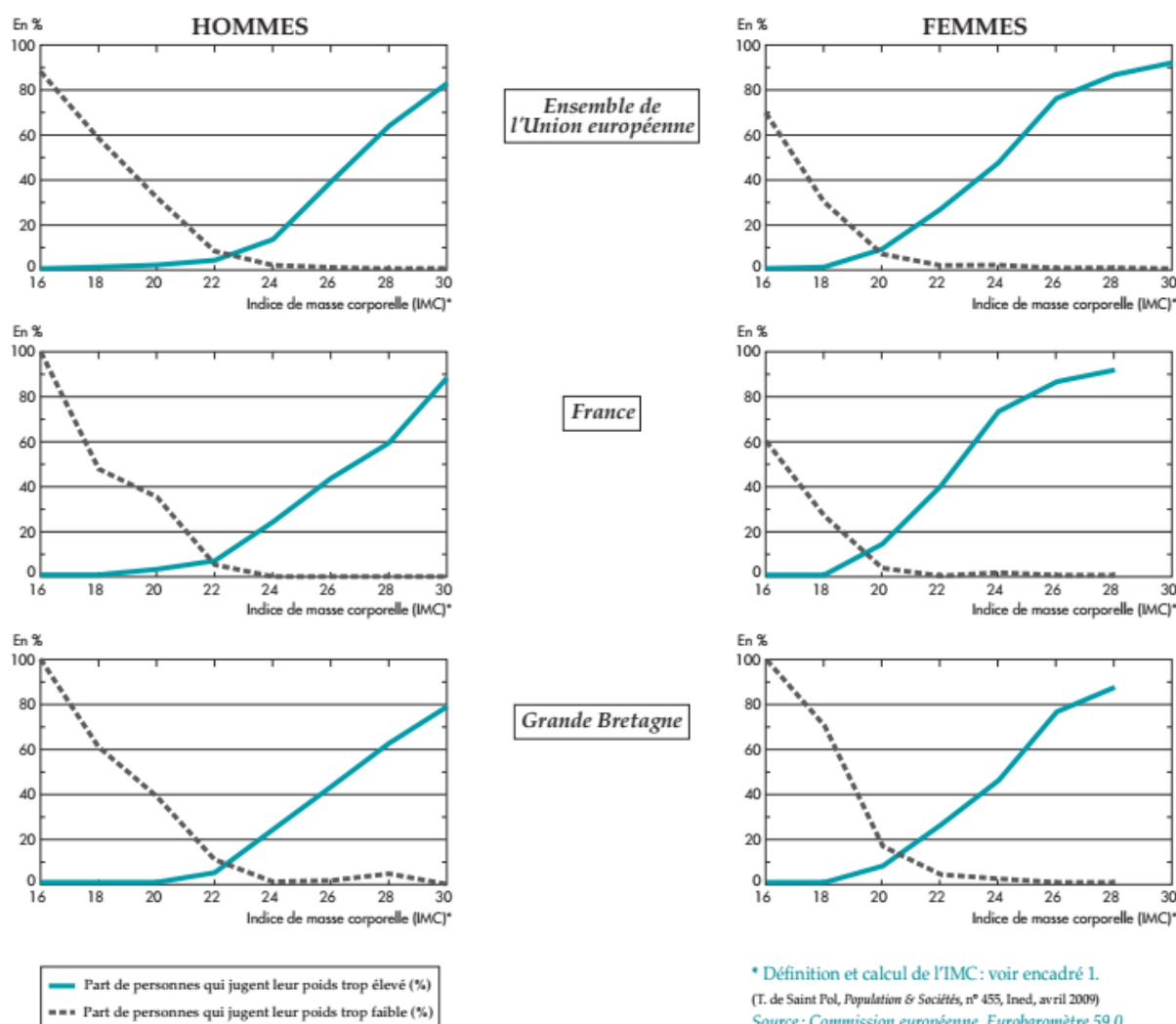
Les Français montrent un certain attachement au « mode communautaire » du repas, c'est-à-dire au partage de mêmes plats entre individus se rassemblant autour de la table. La commensalité et la régularité des repas pourraient être un facteur de limitation du surpoids et de l'obésité.

Le plaisir dans l'alimentation a aussi une certaine importance pour les Français, qui font fréquemment le lien entre qualité des aliments, santé, plaisir et convivialité. « Bien manger » ne consiste donc pas seulement en une alimentation bonne pour la santé, mais aussi bonne pour le goût, ce qui permet de mettre à distance les normes alimentaires et esthétiques très prégnantes.

La France se caractérise aussi par un fort désir de minceur :



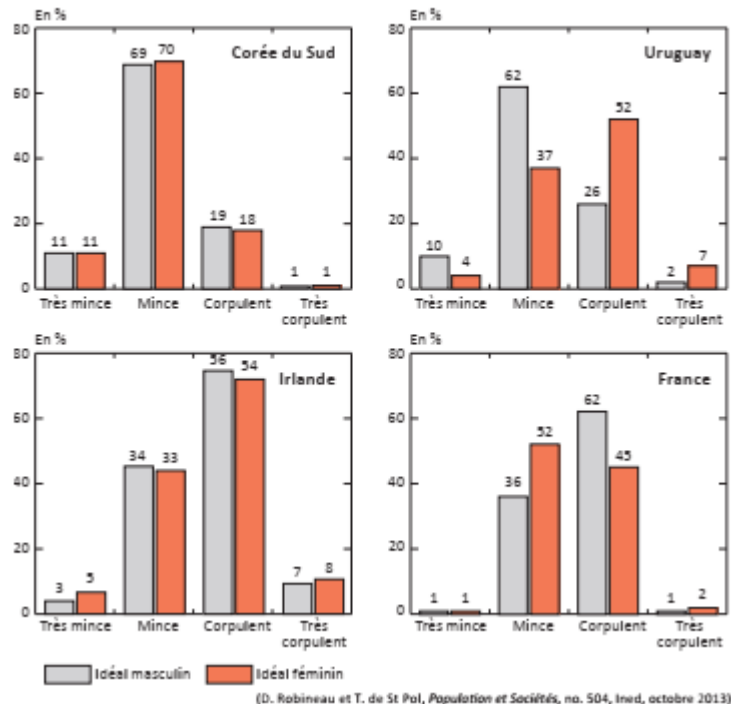
Figure 3 - Satisfaction pondérale en fonction de l'indice de masse corporelle (IMC)



Ces graphiques représentent les jugements que les individus portent sur leur poids (trop élevé ou trop faible) en fonction de leur IMC. Selon T. de Saint-Pol, la valeur de l'IMC correspondant au point d'intersection des deux courbes indique l'idéal de minceur de l'aire géographique donnée. Pour la France, il est de 19,5 kg/m<sup>2</sup>, inférieur à la moyenne britannique et européenne, ce qui montre un fort idéal de minceur. Source : T. de Saint-Pol, *Population & Sociétés*, n°455, Ined, avril 2009.

De plus, cet idéal de minceur repose plus sur les femmes que sur les hommes :

**Figure 3. Idéaux masculin et féminin en Corée du Sud, Uruguay, Irlande et France**



*Ces graphiques montrent qu'en France, contrairement à d'autres pays dans le monde, les femmes subissent plus l'idéal de minceur que les hommes. Cette norme est cependant assez partagée en Europe. Source : D. Robineau et T. de Saint-Pol, *Population et Sociétés*, n°504, Ined, octobre 2013.*

Les régimes sont critiqués, car ils sont la marque d'un manque de contrôle quotidien sur l'alimentation.

**b. En Angleterre, rapport péjoratif à l'alimentation et responsabilité individuelle :**

L'Angleterre est un des pays avec la plus forte prévalence de surpoids et d'obésité. Les Anglais cuisinent moins d'ingrédients non transformés que les Français, cuisinent moins chez eux, consomment plus de snack, de produits tout prêts ou à emporter, suivent moins souvent la norme des trois repas par jour, et consacrent moins de temps à l'alimentation depuis 1960 : tout cela pourrait expliquer le taux important de surpoids en Angleterre.

Tableau 1 – Effets de la corpulence, de l'âge, du pays de résidence et du niveau de diplôme sur la probabilité de considérer le repas comme un moment de stress ou une contrainte

Variables indépendantes	Modalité	Variables dépendantes	
		« Un moment de stress »	« Une contrainte »
Constante		0.03 ***	0.01 ***
IMC		1.05 **	1.05*
Âge	18-24	0.57	1.75
	25-34	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
	35-44	0.64	1.80
	45-59	0.42 *	1.48
	60 et plus	0.15 .	0.57
Pays de résidence	France	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
	Allemagne	2.05 *	2.53 *
	Angleterre	2.97 **	39.25 ***
Niveau de diplôme	Bac + 4	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
	Bac + 1 à Bac + 3	1.27	1.52
	Niveau Bac	0.97	1.88
	Niveau inférieur au Bac	1.95	2.39 .

Odds-ratios issus de deux modèles de régression logistique. On modélise la probabilité d'avoir répondu « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord » plutôt que « pas du tout d'accord » ou « plutôt pas d'accord » aux deux propositions : « Pour vous, manger c'est : un moment de stress » et « Pour vous, manger c'est : une contrainte ».

Significativité : \*\*\*\* p< 0,001, \*\*\* p< 0,01, \*\* p< 0,05, . p< 0,1.

Source : \* Les femmes et leur poids en France, en Allemagne et en Angleterre », 2010-2012.

Par rapport aux Françaises, les Anglaises considèrent plus l'alimentation comme « un moment de stress » (odds-ratio de 2,97), et encore plus comme « une contrainte » (odds-ratio de 39,25) (cf tableau ci-dessus). Ainsi, les Anglaises ont une représentation négative et très nutritionnelle de l'alimentation.

En Angleterre, l'importance des règles nutritionnelles se manifeste dans une injonction à la responsabilité individuelle, plutôt que dans une pression collective comme en France. Les Anglaises mettent alors fréquemment en place des stratégies individuelles, comme regarder la composition des aliments, ou définir son propre régime alimentaire (macrobiotique, végétarien/végétalien). Elles ont tendance à distinguer de façon binaire ce qui est « bon » ou « mauvais » de manger. Les Anglaises usent de stratégies pragmatiques pour appliquer ces régimes, comment acheter ou concevoir des jus de fruit ou des smoothies.

**Tableau 2 – Effets de la corpulence, de l'âge, du pays de résidence et du niveau de diplôme sur la probabilité de répondre « être fréquemment au régime »**

Variables indépendantes		Variable dépendante		
		Les pratiques de régime		
		Réponse 1 versus 0	Réponse 2 versus 1	Réponse 3 versus 2
Constante		0.22	0.01 ***	0.05 **
IMC		1.09 *	1.12 ***	1.01
Âge	18-24	1.39	1.01	1.54
	25-34	Ref.	Ref.	Ref.
	35-44	1.89	1.51	1.08
	45-59	0.74	2.96 **	1.32
	60 et plus	0.71	1.66	2.31
Pays de résidence	France	Ref.	Ref.	Ref.
	Allemagne	1.06	1.54	1.75
	Angleterre	0.82	0.95	6.16 ***
Niveau de diplôme	Bac + 4	Ref.	Ref.	Ref.
	Bac + 1 à Bac + 3	2.59	0.81	2.27
	Niveau Bac	0.91	1.28	1.83
	Niveau inférieur au Bac	0.33 *	1.38	2.52

Odds-ratio issus d'une régression logistique polytomique ordonnée basée sur les catégories adjacentes. La variable dépendante a été construite à partir des quatre modalités de réponse : 0 (n'a jamais fait de régime), 1 (entre 1 et 5), 2 (entre 6 et 10) et 3 (tout le temps au régime).

Significativité : '\*\*\*' p< 0,001, '\*\*' p< 0,01, '\*' p< 0,05, '.' p< 0,1.

Source : « Les femmes et leur poids en France, en Allemagne et en Angleterre », 2010-2012.

A la question « A quelle fréquence faites-vous des régimes ? », les répondantes britanniques disent beaucoup plus souvent être « tout le temps au régime » plutôt qu'avoir fait « entre 6 et 10 régimes » (odds-ratio de 6,16) (cf. tableau ci-dessus). Les régimes sont alors très courants en Angleterre.

La corpulence est définie selon des critères moraux plutôt qu'esthétiques : le surpoids et l'obésité sont vus comme un échec, comme une incapacité à se prendre en main. Les stigmatisations et les discriminations sont plus fortes, ce qui pousse à être plus fréquemment au régime.

c. En Allemagne, prévalence de la dimension éthique :

La dimension collective de l'alimentation est moins importante en Allemagne qu'en France. Mais contrairement aux Français, la consommation de charcuterie reste valorisée chez les ouvriers allemands qui ne cherchent pas à imiter les « cols blancs » (travailleurs de bureau, cadres), alors que les classes favorisées deviennent de plus en plus végétariennes.

En Allemagne, les pratiques alimentaires sont marquées par des valeurs éthiques et écologiques. « Bien manger » ne consiste pas seulement en une consommation limitant les éléments favorables à une prise de poids, mais aussi en une alimentation bonne pour la planète et sans produits chimiques néfastes pour la santé. Ainsi, il y a une forte consommation d'aliments bio. Défendre une alimentation éthique et écologique permet de montrer les limites d'une alimentation saine mais potentiellement industrielle.

Malgré une certaine tolérance envers les légères rondeurs, il reste une forte discrimination et stigmatisation des femmes catégorisées comme « obèses ».

#### **IV. Critique**

La problématique n'est pas claire, explicite. On retrouve dans l'introduction deux questionnements :

1. « Que connaissent [les personnes en surcharge pondérale] des recommandations nutritionnelles actuelles et comment se positionnent-elles vis-à-vis de celles-ci ? L'injonction à maigrir et la stigmatisation de leur corpulence ont-elles un effet sur leur comportement alimentaire ? » (p. 109) : l'accent est mis sur les recommandations des politiques publiques
2. « L'objet de cet article sera ainsi de montrer la complexité des différents positionnements nutritionnels et corporels possibles, liée à l'entrecroisement des caractéristiques sociales et nationales, mais également à la diversité des trajectoires pondérales. » (p. 109) : l'auteure élargit l'étude à beaucoup d'autres facteurs déterminant les comportements alimentaires.

La question de la connaissance et de l'application des recommandations publiques est évoquée régulièrement dans l'article, sans pour autant en être le sujet central. Il y a un certain flou sur le sujet précis de l'article. Ensuite, l'auteure ne fait qu'un court état de la littérature sur le sujet pour construire sa problématique. L'article est un entre-deux entre une reprise de la littérature sur les connaissances et les comportements alimentaires liés au surpoids et à l'obésité, et l'analyse des données recueillies (entretiens semi-directifs et questionnaires). Finalement, l'auteure ne semble pas compléter une insuffisance, un manque dans l'état actuel des connaissances sur le surpoids et l'obésité.

En ce qui concerne les notions de « goût de liberté » et « goût de nécessité », celles-ci peuvent aussi porter à confusion... En effet, Solenn Carof parle de « goût de nécessité » lorsqu'il est question des normes nutritionnelles dominantes dans les classes supérieures et de « goût de liberté » lorsqu'il est question du refus des pressions de santé publique dans les classes populaires. Au contraire, dans « La Distinction », Bourdieu analyse les goûts des groupes sociaux en rapport avec leur revenu et en tire que « le véritable principe des différences qui s'observent dans le domaine de la consommation et bien au-delà est l'opposition entre les goûts de luxe (ou de liberté) et les goûts de nécessité » (1979,

p. 198), les premiers rattachés aux catégories aisées et les seconds aux catégories plus modestes, allant donc à l'encontre de ce qu'observe Solenn Carof. Pour Bourdieu, le terme de liberté se rapporterait alors au luxe de la classe supérieure, aux choses que celle-ci peut s'offrir et non la classe inférieure, dans laquelle la liberté se rapporte plutôt à « manger n'importe quoi » et donc mal manger. Aujourd'hui, on peut alors se demander si cette distinction entre « goût de liberté » et « goût de nécessité » n'est pas contredite notamment avec l'augmentation de la consommation de masse et par conséquent de la diffusion des goûts conduisant à un remaniement de ceux-là...

Nous nous sommes aussi questionnés quant à la représentativité des personnes interviewées. Solenn Carof dit explicitement se focaliser sur les femmes en surpoids mais nous pouvons bel et bien observer que les répondantes sont majoritairement considérées obèses et non plus en surpoids, ce qui biaise le profil pondéral que l'auteur veut mettre en avant puisque les femmes en surpoids ne sont pas représentées dans l'échantillon total. On peut aussi se demander si, selon le pays de résidence, être en surpoids et/ou obèse ne varie pas.

### **Conclusion**

Le contexte national permet de négocier les normes nutritionnelles et mettre de côté les normes de minceur et la stigmatisation via des valeurs plus défendues comme le plaisir alimentaire, la responsabilité individuelle et les valeurs écologiques. En France, on peut parler d'un « relativisme nutritionnel » : les individus ne refusent pas les normes nutritionnelles mais certains mécanismes, notamment sociaux et culturels, « se combinent et concourent à leur moindre performativité » (Fournier, 2020). De nos jours, de plus en plus d'horizons différents de l'acte alimentaire se développent ainsi que beaucoup de mouvements de body positive pour prendre confiance en soi.

Cette étude montre que l'obésité est inscrite socialement et culturellement. L'enquête Emploi du temps peut être une bonne source pour établir des liens entre caractéristiques socio-culturelles et obésité. En effet, le poids et la taille font partie des variables collectées, ce qui permet de calculer l'IMC des répondants. A partir de là, on peut chercher les variables corrélées à l'IMC, en s'intéressant par exemple :

- À la catégorie socioprofessionnelle, aux revenus
- Au sexe, à l'âge
- Au temps consacré à l'alimentation (à cuisiner en particulier), à la répartition de ce temps Dans la journée, au respect des 3 repas, au grignotage
- Au fait de s'alimenter en dehors du domicile, au fait de recevoir des invités, au nombres De personnes dans le ménage (exercice d'une pression sociale régulant l'alimentation ?)
- À l'appréciation donné à l'alimentation / la cuisine
- Au régime (une des variables concerne la pratique d'activités sportives pour perdre du poids).

### **Références :**

AMADIEU, Jean-François. *La société du paraître*. Odile Jacob, 2016.

FOURNIER, Tristant. « Face à l'injonction diététique, un relativisme nutritionnel en France », *SociologieS*, 2020.

POULAIN, Jean-Pierre. *Sociologies de l'alimentation*. Presses Universitaires de France, 2013.

ROBINEAU, Delphine et SAINT-POL, Thibaut de. « Les normes de minceur : une comparaison internationale », *Population et Sociétés*, n°504, Ined, octobre 2013.

SAINT-POL, Thibaut de. « le dîner des français : un synchronisme alimentaire qui se maintient », *Économie et Statistique*, 400, pp. 45-69, 2007.

SAINT-POL, Thibaut de. « Surpoids, normes et jugements en matière de poids : comparaisons européennes », *Population & Sociétés*, n°455, Ined, 2009.